

Dimanche 25 septembre 2022 - Cathédrale La Trinité

Homélie de Don Etienne Renard

Déployer son ingéniosité dans le bien

Ce début d'évangile ressemble étrangement au film *La Folie des grandeurs*, je ne sais pas si vous vous en souvenez mais à un moment Don Salluste apprend qu'il va être destitué de ses fonctions et dit : « mais je suis ministre, je ne sais rien faire ». Un petit peu comme cet intendant aujourd'hui qui se rend compte de son incapacité, qui se rend compte qu'il est un bon à rien à partir du moment où on lui enlève la gestion du bien de son maître. Et, au-delà de cette comparaison, il semble que cet Évangile soit bien actuel.

La malhonnêteté dans les affaires, les pots de vin, la corruption, tout cela est encore bien actuel aujourd'hui. Rechercher son intérêt par des moyens qui sont mauvais.

Alors le gérant, se rendant compte qu'il est démasqué, va utiliser un dernier stratagème. Il va voler une dernière fois son maître pour s'en sortir. Et son maître, que l'on peut penser lui-même mauvais puisque la parabole de l'homme riche, c'est aussi la parabole de Lazare, l'homme riche qui ne voit pas les pauvres. Et bien cet homme riche va le louer pour son habileté. Cet Évangile nous montre une première chose, c'est qu'il y a une ingéniosité dans le mal.

Nous pouvons être particulièrement ingénieux quand nous faisons le mal non seulement pour faire le mal mais pour ne pas être démasqué. Cela ne fait pas longtemps que je m'occupe de l'internat Notre-Dame de Pontmain, et je vois déjà chez les adolescents quelle force de persuasion, quels stratagèmes ils peuvent échafauder pour échapper à ce que leurs fautes soient dévoilées et sanctionnées. Et combien plus lorsque nous sommes adultes avec plus de subtilité. C'est parfois drôle de voir comment un mari ou une femme peut déployer tout un stratagème, drôle ou dramatique d'ailleurs, tout un stratagème pour cacher à l'autre, son conjoint, une faute une erreur.

Et le moteur de cette ingéniosité, c'est la peur. La peur d'être démasqué.

Dans cet Évangile, il y a un basculement. Il y a un basculement parce que cet intendant malhonnête aurait pu se dire : on va m'enlever la gestion, je vais appeler tous ceux qui ont une dette et je vais leur dire, tu dois 100 barils, écrit 120. Comme ça je vais récupérer plus d'argent avant de partir, avant qu'on m'enlève la gestion.

Tu dois tant, je demande encore ça de plus. Comme ça avant de partir, je me fais un petit pactole pour pouvoir être tranquille.

Et non, cet intendant va diminuer les dettes. Plutôt que sur l'argent, il va miser sur les relations, sur l'amitié, il va miser sur le fait qu'il sera accueilli pour sa bonté entre guillemets. Et ça, c'est aussi un fait notoire, lorsque l'on est dans le mal, qu'on construit un stratagème mauvais, quand on sent qu'on va être démasqué, quand on vient d'être démasqué, cela peut être l'occasion d'une conversion, lorsqu'on sent la détresse.

Celui qui est dans le mal et qui n'est attaqué d'aucun côté, qui n'a pas d'inquiétude, qui n'a pas peur, finalement ne se remet pas en question. On le voit aussi chez les enfants : quand ils font le mal, il ne se remettent pas en question, mais quand ils se rendent compte que leur mal va peut-être être dévoilé, alors là c'est panique à bord. Ils se disent : comment je vais rattraper le coup ? Et ils utilisent leur intelligence, soit pour cacher, soit pour commencer à aller vers le bien. On pourrait dire que l'intendant est passé du Don Salluste, avec cette devise « les riches sont faits pour être très riches, et les pauvres très pauvres », au Robin des bois qui vole le riche pour servir les pauvres.

On voit bien qu'il y a un basculement ici dans l'Évangile. Et c'est ça que le Seigneur veut dire quand Il dit : « faites-vous des amis avec l'argent malhonnête. » Oui, cet homme riche, qui possède toutes ces richesses a sûrement des richesses qui proviennent d'activités malhonnêtes et qui devraient être destinées aux pauvres, mais d'une certaine manière, dans sa malhonnêteté, l'intendant est juste, il redonne à chacun ce qui lui est dû. Au pauvre, il remet ses dettes, comme le Christ le fait avec nous pour nos péchés. Et donc, pour nous, il s'agit de nous poser cette question : il y a deux choses dans notre vie, il y a le but que nous poursuivons et les moyens que nous choisissons pour poursuivre ce but.

On voit qu'au début le gérant a un but qui est mauvais, à savoir son propre intérêt, il a des moyens qui sont mauvais, il veut voler son maître qui lui fait confiance.

Et puis il y a ce basculement, son but va être de se faire des amis avec l'argent malhonnête, son but va être l'amitié, la relation qui est un but qui est bon. Les moyens vont rester mauvais, qui vont être encore de voler son maître.

Et, l'étape qui suit, et qui est pour nous, c'est de choisir un but bon dans notre vie avec des moyens bon. Et nous pouvons nous poser cette question toute simple : où en sommes-nous ? dans notre vie conjugale pour ceux qui sont mariés, dans le travail, dans les relations familiales. Est-ce que nous recherchons le bien ? Est-ce que nous recherchons effectivement le bien avec de bons moyens ? Au niveau des richesses matérielles, c'est facile de savoir : je prends mon compte en banque, comment je l'utilise. On pourrait faire ça, prendre un relevé de compte en banque d'un mois, et de se dire, est-ce que toutes ces dépenses sont orientées vers le bien ? ça serait intéressant, ça ferait un bon bilan.

Mais, c'est plus dur de savoir pour nos richesses humaines et spirituelles. Comment je fais fructifier les talents que Dieu m'a donnés pour les autres. Comment je fais le bien en utilisant bien mes propres talents parce que, et c'est la finale de l'Évangile, soit on utilise nos richesses pour nous-mêmes, soit on utilise nos richesses pour les autres, et donc pour Dieu. Vous ne pouvez pas servir deux maîtres. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent. Vous ne pouvez pas servir Dieu et vous-même. Nous ne pouvons pas servir Dieu et nous-mêmes. Alors peut-être que la grâce qu'on peut demander, en ce dimanche, c'est d'avoir une intelligence et une volonté purifiées par le Seigneur.

C'est impressionnant, on parlait de l'ingéniosité dans le mal. Et c'est impressionnant, dans la Messe dans quelques instants, l'ingéniosité de Dieu dans le bien : avoir eu l'idée de venir dans du pain et du vin pour que nous puissions tous Le recevoir aujourd'hui. Avoir eu l'idée de cette humilité, de cette petitesse, de cette facilité pour que nous puissions Le recevoir.

Comme Dieu est ingénieux dans le bien. Nous aussi, comme quand on est tendu faire le mal, toute notre intelligence ne pense qu'à comment je vais m'en sortir, comment je vais trouver un stratagème, nous aussi nous pouvons avoir notre intelligence toute tendue par comment je vais aimer les autres aujourd'hui ? Comment je vais être ingénieux ? Comment je vais voir le bien de l'autre ? Comment je vais faire pour être un saint finalement ?

Et le fruit de cela, le fruit de cette recherche, de cette ingéniosité, de cette tension vers le bien, paradoxalement, cela nous revient comme notre joie.

Celui qui vit pour les autres est tellement plus heureux que celui qui vit pour lui-même.

Demandons au seigneur cette clairvoyance et ce désir de faire le bien, d'être tout tendu vers le bien.

Amen